

Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas. Dans une autre lettre adressée probablement à ce haut dignitaire, il dit qu'une dégradation absolue n'avait pas départi les jésuites de ce qu'ils devaient à leurs maîtres, qu'ils étaient même prêts à renoncer sans plainte à leurs pensions alimentaires, mais qu'ils entendaient conserver leur bonne réputation, puisque l'opprobre dont ils étaient couverts s'étendrait à tous les gens d'Eglise et même à la religion.

Le 16 juin 1772, Feller avait écrit au Père Egide RICHARD, supérieur de la Province gallo-belgique de l'Ordre¹⁾ qu'il avait l'intention de quitter la Province avant la fin de l'année, puisque les persécuteurs des jésuites les avaient forcés à servir Dieu contre la plus essentielle de leurs lois. « On m'a demandé en Hongrie... j'ai quelques talents, ils sont plus odieux qu'utiles à la Province... je préche avec aisance, peut être avec un certain bon sens ; mais j'ai la parole lourde et peu propre à assaisonner mes discours... ma brulante nature vous donnera bien des soins avant qu'elle n'expire dans les entraves d'une régularité despotique. » Plus loin : « Si j'ai vécu dans le trouble, j'ai troublé la Province à mon tour. Mon attachement aux Lettres lui a donné plus d'inquiétude que toute l'indifférence des autres ; ma franche vivacité l'a plus allarmé (sic) que le flegme dissimulateur ou l'insensibilité de ceux que la nature a autrement formés. » Dans une lettre du 3 août 1772, il dit qu'il accepterait volontiers l'affaire qu'on lui avait proposée, mais qu'il ne voulait pas renoncer à la chaire pour laquelle il se sentait une grande aisance. Les succès d'une nouvelle carrière lui semblaient incertains, il craignait de se couvrir de ridicule pour voir « affichée la Savanterie en vrai Pédant et exilé de la Prédication

Comme d'une isle escarpée et sans bords,
Où l'on ne rentre pas lorsqu'on est dehors. »

A la fin de cette lettre, il écrit : « Mon âme s'étourdit par le bruit des classes, et mon esprit se purifie dans le trouble. J'aime les enfans ; leur simplicité me préche ce que je dois être, et les fruits que je cueille dans ces jeunes plantes me consolent de ceux qui m'échappent par l'élévation des arbres où je cherche. »

En 1772, Feller était occupé lui-même à la rédaction du *Catéchisme philosophique* qu'il n'espérait pas pouvoir achever au courant de l'année, mais il promit son aide à un correspondant qui avait l'intention de publier une nouvelle édition d'un livre de piété pour villageois. Dans une autre lettre de 1773 au Provincial Richard, il dit qu'il avait aimé autrefois la « savanterie », mais qu'à la suite des persécutions tyranniques qu'il avait subies, il s'efforçait de ressembler à l'âne de Salomon.

¹⁾ Voir le volume de Paul Bonenfant sur la suppression de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas.

Sur ce religieux originaire de Clervaux, enterré au cimetière de Munshausen, voir Neyen, I, 79.